

HÉMISPHERES VODOUS



DOSSIER DE PRESSE

www.hemispheres-vodous.unistra.fr

UN PARCOURS D'ART CONTEMPORAIN À STRASBOURG
10 JANVIER AU 10 FÉVRIER 2014

SOMMAIRE

I. PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION	P.2
II. MOT DU COMMISSAIRE	P.3
III. QU'EST CE QUE LE VODOU ?	P.4
IV. QUI EST OÙ ?	P.5
V. PRÉSENTATION DES ARTISTES	P.6
VI. PRÉSENTATION DES LIEUX D'EXPOSITION	P.15
VII. PRÉSENTATION DES PARTENAIRES	P.18



I . PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Hémisphères vodous est une manifestation culturelle qui se tiendra dans la ville de Strasbourg du 10 janvier au 10 février 2014. Les propositions qui seront développées au sein d'*Hémisphères vodous* prendront la forme d'expositions d'art contemporain, de spectacles vivants et de conférences, organisés et coordonnés par l'Université de Strasbourg et ses partenaires. L'aménagement de tous ces événements sera celui d'un parcours à travers la ville de Strasbourg : un cheminement de lieux en lieux, d'expositions en débats, se voulant autant de réflexions portées sur les relations qu'entretiennent l'art contemporain avec le vodou, et plus largement avec l'art africain.

A la fin de l'année 2013 a été inauguré, à Strasbourg le Musée vodou, un musée ethnographique privé dédié aux objets *vodous* africains. Cette nouvelle structure muséographique constitue un sujet de réflexion privilégié pour l'équipe d'enseignants et de chercheurs de la Faculté des Arts de l'Université de Strasbourg et pour leurs partenaires. Parce que le sujet du *vodou* questionne l'objet d'art, il nous est donc paru manifeste que nous devons présenter à notre tour nos réflexions sur cette collection. Nous avons choisi de concevoir pour la rentrée de 2014, une série d'événements culturels et scientifiques avec le soutien de nos partenaires culturels et politiques locaux. Ces événements devraient fédérer les forces vives culturelles alsaciennes et strasbourgeoises tout en permettant une résonnance à l'international, grâce aux personnalités invitées (artistes et chercheurs). *Hémisphères vodous* est l'occasion pour le public alsacien de découvrir une dimension de l'art contemporain résolument tournée vers le partage et la découverte de nouvelles identités culturelles. C'est aussi et enfin l'opportunité pour nous de soutenir la jeune création régionale en l'exposant dans des lieux de renom au côté de figures tutélaires de la scène artistique internationale, rendant dès lors visibles les productions artistiques locales et l'actualité de la recherche dans la capitale alsacienne.

Les expositions d'art contemporain permettront de développer des approches réflexives singulières en mettant au jour la pluralité des formes esthétiques et plastiques qui sont constitutives du vodou et qui jusque là ont été peu traitées dans le champ de l'art. Ainsi chaque lieu d'exposition, se spécialisera sur un aspect, sur une question et développera ses propres enjeux réflexifs. Des artistes internationaux vont, dans le cadre d'ateliers en collaboration avec des étudiants et des enseignants de la Faculté des Arts et de la Haute Ecole des Arts du Rhin, produire et installer des oeuvres originales dans certains lieux en ville. La réalisation de ces oeuvres uniques constitue l'opportunité exceptionnelle pour notre ville et nos partenaires de participer à une actualité internationale dans le champ de la création artistique contemporaine. Des événements plus ponctuels apporteront enfin une dynamique dans le parcours : spectacles vivants, performances et pièces de théâtre qui seront disséminés dans l'espace urbain.

II. MOT DU COMMISSAIRE

Il y a une certaine nécessité, lorsque une collection, à l'image de celle du Musée Vodou, s'installe dans une ville comme Strasbourg, à ne pas la circonscrire ni dans une zone géographique périphérique, ni dans un carcan disciplinaire qui lui imposerait de n'être qu'un objet de recherche à destination de spécialistes. Une fois que l'on a épuisé les marottes qui consistent à penser conventionnellement qu'arborer des objets ethnographiques et plus particulièrement *vodous* revient à exhiber les reliques et les restes d'une civilisation et d'une culture enfouie – le *vodou* continue d'être pratiqué par près de cinquante millions de fidèles dans le monde – on se rend vite compte que nos habitudes intellectuelles et culturelles s'ajoutent. Une fois fabriqué, inventé ou créé, l'objet *vodou* n'est pas inanimé. Au contraire, on lui parle, on l'invoque, on lui crache dessus, on le dresse, on le jette à terre, on l'asperge de sang ou d'huiles. Objet énigmatique, paradoxal, vivant, il est tout à la fois actif et réactif. Il ne faut donc pas tomber dans la facilité d'interroger le *vodou* à posteriori de son histoire, mais bien au contraire dans sa contemporanéité.

Ces objets habités et vécus, aux pouvoirs de guérison, de protection ou d'intercession ont exercé leur fascination sur certains artistes comme Jean-Michel Basquiat. Les artistes contemporains furent légion à venir puiser leur inspiration dans l'univers *vodou*, confronter leur culture, échanger (Michel Nedjar, Michel Macréau, Christine Sefolsha, Pascale Marthine Tayou pour ne citer qu'eux). Comme certains, j'ai eu l'occasion d'observer – dans un même espace d'exposition - l'association d'œuvres d'art contemporain et d'objets ethnographiques, parfois même *vodou*. Ceux qui ont visité ce type d'exposition ont pu percevoir les connivences et les interactions qui peuvent se produire entre ces deux formes d'expression artistique dès lors qu'elles sont mises au contact l'une de l'autre. Derrière les dessins, les peintures et les sculptures contemporaines se dissimule souvent un monde d'images sépulcrales, ancrées dans le symbolique et la mythologie et semblant divulguer quelques forces incantatoires. Les artistes contemporains dits « occidentaux » et les « artisans du *vodou* » usent chacun de pratiques mutuelles où s'effacent les frontières entre profane et sacré, populaire et religieux, contemporain et archaïque. Il suffit de dresser la liste des thématiques communes : le rituel, la mythologie, la croyance, l'animisme, la charge, le geste, la parole, le récit, etc... Pour entrevoir cette proximité, il faut accepter d'opérer une mise à distance, de dépasser les idées reçues et les topos : méfions-nous de la patine des objets comme des idées. A propos de la sculpture africaine, Jacques Kerchache écrivait en 1988 : « Les arts africains n'ont pas pour but de nous enseigner une certaine idéologie, mais de nous apprendre à regarder autrement. Il faut se garder du racisme subtil, c'est-à-dire penser qu'il faut être africain pour comprendre cette sculpture, attitude exotique qui n'est plus de mise. (1)»

Au-delà de la surprise produite par la vue de ces objets étranges, il apparaît donc essentiel que nous acceptions de repenser le rapport que nous entretenons entre les objets d'art et les objets d'histoire. « Si le *vodou* est un art et une pratique de revendications identitaires et de résistance sourde contre la colonisation », nous dit Christian Noorbergen (2), « il est d'abord le langage toujours surgissant des puissances incontrôlées du magma humain, si mal connues de l'occident. » Qu'est-ce qui dans le *vodou* nous permet donc de réinterroger notre propre contemporanéité d'artiste occidental ? Ce questionnement est à l'origine de mon envie d'organiser dans la ville de Strasbourg un parcours d'art contemporain dans notre ville, où des artistes européens, gabonais, béninois et camerounais poseront, chacun à sa manière, leurs regards critiques sur ce nouveau musée consacré au *vodou*. A mesure que les distances entre l'hémisphère nord et l'hémisphère sud s'amenuisent, grâce à la rencontre entre ces artistes, les lieux-communs s'éraflent..

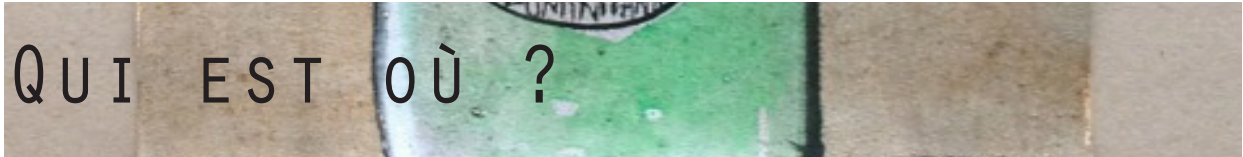
Thibault Honoré

1 Jacques Kerchache, publié dans Jacques Kerchache, Jean-Louis Paudrat et Lucien Stéphan, *L'Art africain*, Citadelles & Mazenod, 1988-2008.

2 Christian Noorbergen, *VAUDOU, VODOU, VODUN....*, paru dans *Artension* n° 107, mai-juin 2011.

III. QU'EST CE QUE LE VODOU ?

Le terme de vodou (parfois écrit « vaudou », « voodoo » ou encore « vodoun » en fonction des régions) désigne une religion traditionnelle qui est apparue en Afrique de l'ouest probablement autour du XVII^{ème} siècle dans la forme que nous lui connaissons aujourd'hui ? « vodou » se décompose en deux mots : « vo » (l'insaisissable) et « dou » (le monde au sens de l'univers). En Afrique, ce sont principalement les peuples Ewédu Togo et Fons du Bénin qui pratiquent le vodou ; les Yoroubas du Nigéria pratiquent le culte des orishas, très proche du vodou. Le vodou a ensuite connu une grande diffusion en Amérique du Nord et du Sud et dans les îles, du fait de la traite négrière. S'il a quasiment disparu des Etats-Unis sauf en Louisiane, le vodou reste très vivant en Amérique Latine, surtout au Brésil où il connaît une véritable renaissance depuis une vingtaine d'années. Plus qu'une religion, le vodou est un art de vivre, une façon de se montrer sensible aux forces dans lesquelles nous vivons, dans le respect des ancêtres et de tous ceux qui ont vécu avant nous. Le vodou est le panthéon des forces divines et invisibles qu'il faut charmer, apprivoiser et adoucir, comme dans le chamanisme. Les statuette ou fétiches sont des intermédiaires, des intercesseurs. Le vodou est aussi une médecine, une justice, et même une musique de transe.



IV. QUI EST OÙ ?

Salle Vingt-Sept et Aula du Palais Universitaire

Artistes invités : Myriam Mihindou, Vincent Harisdo, Désiré Amani, Percussions de Strasbourg

La Chaufferie

Artiste invité : Barthélémy Togu

Salle d'Evolution du Portique

Artiste invité : Vincent Harisdo

Galerie Jean-Pierre Ritsch-Fisch

Artistes invités : ORLAN, Philippe Lepeut, Francis Marshall, Christophe Meyer, Jean Claus, Patrick Bailly-Maître-Grand, Percussions de Strasbourg

Salle Conrath de l'Hôtel de Ville de Strasbourg

Artistes invités : Mathieu Boisadan, Aude Baguet, Jean-François Robic, Arthur Eskenazi et Jennifer Lauro Mariani, Juliana Andrade, Delphine Gatinois, Ainaz Nosrat, Hervé Bohnert, Percussions de Strasbourg

Edicule – Petit Cabinet du Faubourg de Pierre

Artiste invité : Pascale Marthine Tayou

Galerie Chantal Bamberger

Artistes invités : Laurence Demaison, Christine Sefolsha

Barrage Vauban

Artistes invités : Edwige Aplogan, Daniel Depoutot, Thibault Honoré

Hall des Chars

Artistes invités : Compagnie Pseudonymo et CFB 451

V. PRÉSENTATION DES ARTISTES



MYRIAM MIHINDOU : *GOUTTE, LA PLUIE*, VIDÉO, 2011

Myriam Mihindou est née au Gabon. Travaillant aussi bien la photographie que la vidéo, la performance que l'installation, ses œuvres ont un caractère hautement autobiographique et sont particulièrement centrées sur son propre corps. Ce corps est utilisé dans son ensemble, et lui permet d'exorciser tous ses questionnements autour de son identité, son histoire et son métissage. En 2004, elle se rend à Port-au-Prince et rencontre la troupe « nous » à l'ENART (centre dramatique). Elle partage alors avec eux des événements douloureux qui ont donné lieu à un rituel collectif improvisé dans le silence. « Goutte, la pluie » est une vidéo qu'elle a tournée à moto, une nuit, en traversant Port-au-Prince. Balayant ces terres empreintes de traditions fortes mais marquées physiquement des événements terrifiants politiques et sociaux, ce projet, dans la lignée du travail de l'artiste, met en lumière les douleurs de l'intime et du collectif.



VINCENT HARISDO : *SYMPHONIE POUR OSHUN*, DANSE, 2014

Danseur, chorégraphe et professeur, Vincent Harisdo pense la danse comme instinctive. Ses créations sont toujours empreintes de sa double appartenance culturelle : entre improvisation et impulsion, qu'il lie à la tradition animiste africaine et une expression résolument contemporaine qu'il a acquis à l'Académie de la danse de Paris. Il cherche à intégrer la danse africaine dans l'ensemble du champ chorégraphique et à en faire autre chose qu'un simple divertissement folklorique. Vincent Harisdo met en avant un travail de recherche autour des traditions et des héritages. L'artiste traite du rituel et d'un monde dont nous sommes dépossédés et reclus. Le corps devient le médium pour rendre compte du rapport entre l'esprit et la matière.



DÉSIRÉ AMANI : *L'ENVOL DE L'ESPRIT*, PERFORMANCE, 2013

Diplômé de l'école supérieure des arts décoratifs de Strasbourg et de l'école nationale des beaux-arts d'Abidjan, Désiré Amani a enseigné en Côte d'Ivoire, à l'école nationale des beaux-arts d'Abidjan pendant trois années avant de rejoindre l'École Supérieure des Arts Décoratifs de la ville de Strasbourg. Doté d'une grande sensibilité artistique et culturelle métissée en raison de ses racines Africaines, l'œuvre de performer de Désiré Amani repose sur une réinterrogation permanente des questions d'humanisme, d'écologie et de sociologie. La liaison entre l'art et la vie est pour lui un vecteur d'expérimentation qu'il met à l'épreuve en créant un appareillage personnel susceptible de satisfaire la médiation entre son corps et le public.

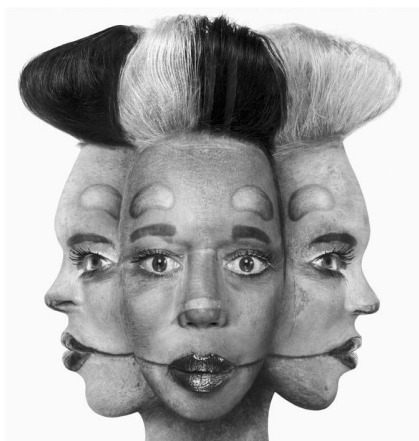
BARTHÉLÉMY TOGUO : INSTALLATION, 2014



©H Galerie Lelong & Artiss / Photo Fabrice Gibert

Né au Cameroun, sa formation artistique s'amorce en Côte d'Ivoire et se poursuit en Europe, plus précisément à Grenoble et à Düsseldorf. Ces déplacements seront décisifs quant à son positionnement sur la scène internationale et son intérêt pour le rapport qui s'opère entre son continent natal et le monde occidental. Ses interrogations au sujet de ce clivage et de ses effets, notamment des flux et de leur régulation, se retrouvent au sein de sa propre pratique. Mais son investissement en faveur de la création contemporaine en Afrique se traduit également par la fondation de la Bandjoun Station, atelier dynamique accueillant en résidence des artistes d'horizons différents. Ses productions relèvent elles-mêmes de techniques variées, l'artiste n'hésitant pas à aller de la peinture à la performance, en passant par la vidéo ou l'installation.

ORLAN : SELF-HYBRIDATION AFRICAINE, PHOTOGRAPHIE, 2002



ORLAN, figure de l'art corporel, est une artiste française travaillant entre Paris, Los Angeles et New-York. Explorant différentes techniques comme la photographie, l'installation, la performance ou encore la biotechnologie, elle fut la première artiste à utiliser la chirurgie comme medium artistique dès 1990. Élevée au rang de Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres en 2003, elle a reçu de nombreuses récompenses internationales et a exposé cinq fois à la Biennale de Venise. Précoce et précurseur, elle présente sa première performance à l'âge de dix-sept ans et fonde en 1982 la première revue d'art en ligne sur minitel, Art-Acces ainsi que le manifeste de "l'art charnel" dans lequel elle pose les bases de sa pratique. Dès 1990, le bloc opératoire devient son atelier, et son corps un lieu de débat public. Au début des années 2000, ORLAN débute ses *Self-Hybridations*, dans lesquelles elle interroge le visage qu'elle définit comme "culturel". Puisant dans le réservoir des référents identitaires, elle mélange les sexes, les époques et les techniques jusqu'à obtenir un visage qui se voudrait universel, quasi aliéné.

PHILIPPE LEPEUT : LES CABANES DE ROBINSON, AQUARELLE, 2010



Philippe Lepeut vit et travaille à Strasbourg depuis 2002. Son oeuvre polymorphe puise dans des problématiques issues du monde actuel, de la littérature, de l'entomologie et de la botanique. Il pratique l'installation et la photographie, celles-ci notamment à travers leur filiation à la peinture de paysage ; peinture qu'il pratique avec l'aquarelle. Il expérimente également le son et la radiophonie, pratiqués au sein d'un atelier qu'il a spécifiquement créé à cet effet. Entre 2003 et 2004 il réalise « Amer 6, la cabane du pêcheur », une commande de la ville de Strasbourg pour le jardin des deux rives. On lui doit également en 2005 une série photographique nommée « Dante », figurant une collection de crânes africains se trouvant au Musée Zoologique de Strasbourg. Le travail qu'il expose dans le cadre d'*Hémisphères vodous* met au jour les motifs d'une pensée européocentriste. Puisant dans une relecture du roman « Robinson Crusoé », la notion d'exotisme est ici interrogée dans son rapport à cet « autre des colonies ».



FRANCIS MARSHALL : LA FILLE DANS L'AUGE, BOIS ET BOURRAGES, 1974

Cet artiste au parcours atypique possède une pratique artistique qui le conduit souvent à être identifié comme artiste singulier ou à être exposé au sein de collections d'art brut. Travaillant ses oeuvres de manière sérielle, on peut entrevoir dans ce processus de création, un caractère obsessionnel. En effet, à partir de ce fonctionnement, il va réaliser quatre cents « bourrages » puis cent cinquante peintures intégrant cadres et écritures. Cette attitude artistique, presque pathologique, va progressivement s'accroître. En 1996, il enferme les peintures qu'il a réalisées dans des placards à l'instar d'objets que l'on souhaite ne plus voir, oublier. Une dizaine d'années plus tard il choisira d'entasser et d'accumuler ses bourrages et ses peintures. L'oeuvre exposée dans le cadre d'*Hémisphères vodous* procède en ce sens, elle "nous" fait nous interroger sur la pathologie même de l'image produite.



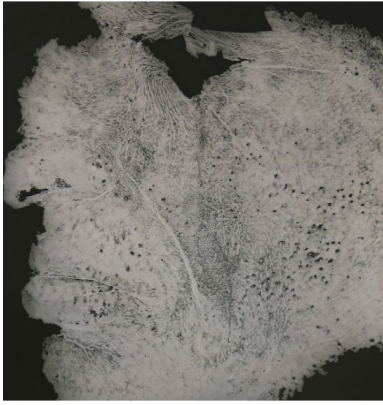
CHRISTOPHE MEYER : PRESIDENTE, AQUARELLE, GOUACHE, ENCRE DE CHINE, ARGILES SUR PAPIER RECYCLÉ DE COULEUR, 2002

Christophe Meyer est peintre, dessinateur et graveur installé à Strasbourg. Enseignant la gravure à l'Université et à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg, il a participé à plusieurs résidences et workshops en République Dominicaine, au Laos, ainsi qu'en Inde. Graveur aventurier, il n'hésite pas à aller au contact des populations pour enrichir sa création artistique, puis à exposer son travail aux quatre coins du monde notamment à la Kellaria Galleria à Helsinki, à la galerie Bryers de New-York ou encore au musée des Beaux-Arts Takikawa d'Hokkaido. Le travail présenté pour *Hémisphères Vodous* témoigne de son séjour en République Dominicaine. Glanant chez les habitants des informations sur leurs croyances, son oeuvre traduit l'émergence d'un culte marginal associant vaudou haïtien et Santeria, dans lequel une bière locale, la "Presidente" devient objet de dévotion, témoignant d'un mysticisme parallèle qu'il rend sous la forme d'un patchwork de peintures.



JEAN CLAUS : AUTEL DOMESTIQUE À LA TÊTE DE CHIEN, RÉSINE POLYESTER ET PEINTURE ACRYLIQUE, 2007

Jean Claus est un artiste alsacien, professeur de sculpture à l'Université de Strasbourg de 1983 à 1999. Il met en place une technique particulière à base de résine polyester avec laquelle il retravaille le motif du mobilier traditionnel alsacien. Dans "Autel domestique à la tête de chien", le meuble devient un objet votif, se chargeant d'une certaine mystique au point qu'il nous semble être l'héritage d'une civilisation primaire et lointaine : un objet possédant dans sa structure les traces d'une culture révolue. La résine gris albâtre et déformée atteint la justesse de la pierre. Les moulures se métamorphosent en lianes inquiétantes, sinueuses. Une tête de chien surplombe la sculpture, comme la figuration d'un dieu zoomorphe appartenant à un panthéon païen. L'armoire traditionnelle occidentale est à présent un autel animiste, une table sacrificielle, un totem *vodou*.



PATRICK BAILLY-MAÎTRE-GRAND : *FACE ET PROFIL*,
PHOTOGRAPHIE ARGENTIQUE, 2006

Patrick Bailly-Maître-Grand est un photographe français né en 1945 à Paris. Après des études scientifiques spécialisées en physique, et une pratique de la peinture, il se tourne vers la photographie qu'il aborde comme une science expérimentale à travers des techniques comme le daguerréotype, la périphotographie, la strobophotographie, les monotypes directs ou les rayogrammes. Certaines de ses oeuvres sont présentes dans les collections du MoMa à New York, du Centre Pompidou de Paris, du Victoria Museum de Melbourne ou au Sainbury Center de Norwich. Son travail de photographe plastique est plein d'humour et de poésie, il décontextualise et répertorie ses sujets permettant de mieux percevoir leurs spécificités esthétiques. Les oeuvres exposées dans le cadre d'Hémisphères Vodous sont des épreuves en noir et blanc tirées à partir d'un masque en silicone réalisé par l'artiste même, sur son propre visage. D'abord de face, puis de profil, on découvre la figure silencieuse et énucléée du photographe, pareil à l'instantané d'un visage à l'épreuve du temps.



MATHIEU BOISADAN :

Mathieu Boisadan réside et oeuvre à Strasbourg. Il exploite presque exclusivement la peinture, au service de compositions de grandes dimensions souvent paysagères ou mettant en scène des figures humaines, voire animales. La condition humaine, la solitude qui en émerge ou celle pouvant éclore des sites naturels épurés qu'il peint, sont matérialisées sous ses coups de pinceaux en camaïeux de gris piqués de noirs et de blancs, qui contiennent une immatérielle forme de nostalgie. Les sujets et décors font ainsi émerger une mélancolie mystérieuse semblant soumise à l'effacement du temps. Prenant part à de nombreux projets, il a entre autres participé à une Résidence d'artiste de 3 mois à Berlin en 2011 à l'initiative du Centre Européen d'Actions Artistiques Contemporaines. Il a pris part en 2010 à l'exposition collective Régionale 11 coordonnée par l'association Accélérateur de Particules dont il est le co-directeur.



AUDE BAGUET : *CLOWNERIES*, ACRYLIQUE SUR TOILE, 2013

Aude Baguet est une jeune artiste peintre qui vit et travaille à Strasbourg. Après des études supérieures réalisées à l'Université de Strasbourg, Aude Baguet a poursuivi son travail de recherche plastique de façon plus personnelle. A travers la création de ses peintures, riches de sens et d'engagement, Aude Baguet réalise une sorte d'autopsie de son vécu et de son identité. Dans une forme ritualisée, le corps dans ses peintures se fait vecteur de tensions et d'émotions. L'enjeu pictural du travail d'Aude Baguet est de nous proposer une réflexion plus large, dans un fonctionnement presque métonymique, sur les situations de violences traversées par le corps féminin. Avec la série de peintures exposées dans le cadre d'Hémisphères vodous, elle reprend les symboles ancrés dans le mouvement féministe des « FEMEN » en les déplaçant dans un univers convoquant l'idée de transe.



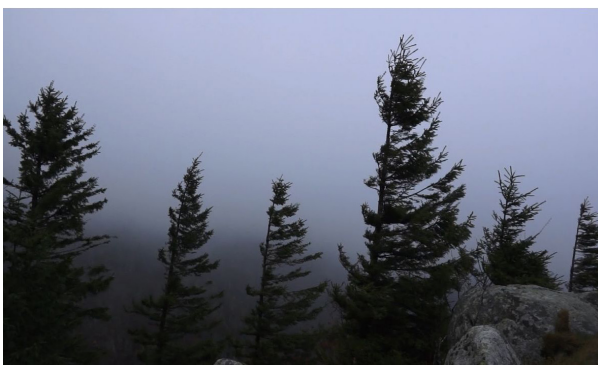
JEAN FRANÇOIS ROBIC : *DE LIN SEUL, ELLE AURA MANQUÉ*, VIDÉO, 2013

Jean François Robic est artiste et professeur à l'Université de Picardie- Jules Verne. L'idée centrale de son travail théorique repose sur cette pensée que le médium artistique produit les formes où se joue une confrontation entre nature et humanité. Jean François Robic utilise une multitude de supports afin de faire apparaître ces traces que laissent l'humanité et la nature. La vidéo *de lin seul, elle aura manqué* tente un double impossible : retranscrire un rêve et capter le fantôme d'un être disparu. Une insomnie conduit l'artiste à errer dans son appartement, scrutant les formes et les ombres qui surgissent de la nuit : pièces plongées dans l'obscurité ou émergeant du jour naissant, sculptures africaines, livres, photographies, petites lumières qui témoignent dans les habitats contemporains de la veille permanente des appareils de communication avec l'ailleurs, avec l'autre.



ARTHUR ESKENAZI ET JENNIFER LAURO MARIANI : *IPSE*, VIDÉO, 2013

Arthur Eskenazi et Jennifer Lauro ont chacun un univers bien à eux. Ils s'allient et fondent leur duo, dont les créations s'affranchissent des cloisons disciplinaires pour aborder librement les nombreux thèmes qui leur tiennent à coeur par des moyens qui relèvent aussi bien du théâtre, du cirque, du music-hall, du burlesque, des arts équestres, que du multimédia. La fusion des imaginaires des deux artistes, tout comme la diversité de leurs associés, d'un projet à l'autre, est à la source tant de l'identité particulière de leur binôme, que de son énergie de recherche et d'expérimentation.



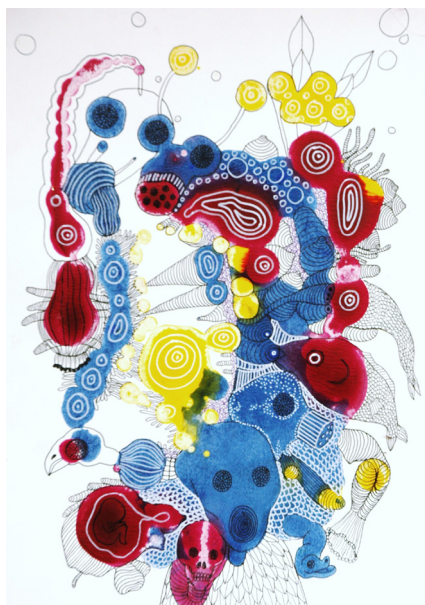
JULIANA VILLELA DE ANDRADE : *EWÁ*, VIDÉO, 2013

Juliana Villela de Andrade est une vidéaste brésilienne, diplômée de l'Université de Strasbourg en cinéma et en vidéo. Dans son travail l'artiste interroge les notions de frontière, de non-lieu, et de limites. Elle porte une attention spéciale aux espaces urbains et ruraux, à l'idée de périphérie et de centre. Ses oeuvres filmiques se trouvent parfois à la frontière entre l'art vidéographique, le documentaire et l'anthropologie visuelle. «Ewá», la vidéo de Juliana Villela de Andrade, nous présente à travers les cultes religieux et les mythes de son pays, le Brésil, un regard contemporain sur la divinité Orixá Ewá. Figure du syncrétisme sudaméricain, cette divinité possède différents pouvoirs lui provenant de la nature. «Ewá» est une force du ciel et du cosmos, de la vie et de la mort.



DELPHINE GATINOIS : *MUSSO GANAW OU QUAND LES POISSONS SERONT HOMMES*, PHOTOGRAPHIE ARGENTIQUE, 2013

Delphine Gatinois est une jeune photographe strasbourgeoise qui fonde sa création entre le réel et un imaginaire mystique puisé dans ses voyages en Afrique. Diplômée de l'École de l'image d'Epinal en 2008, Delphine Gatinois a ensuite suivi une formation à l'École Supérieure d'Art de Metz, puis la formation de plasticiens intervenants (CFPI) à l'ESADS de Strasbourg. L'analyse de l'être humain, de ses liens avec la nature, l'animalité, les cultes et les croyances anciennes sont interrogés dans son travail artistique. Grâce à une bourse d'aide à la création « Regards sans Limites » elle est partie en résidence d'artistes pour la Côte d'Ivoire où elle poursuit sa série « Proies ». L'une des photographies « Musso Ganaw ou quand les poissons seront hommes », réalisée pendant son voyage, sera exposée au sein d'*Hémisphères vodous*. Delphine Gatinois pense le monde à travers un mythe ; un regard sensible qui se situe toujours vers le mystérieux de la réalité.



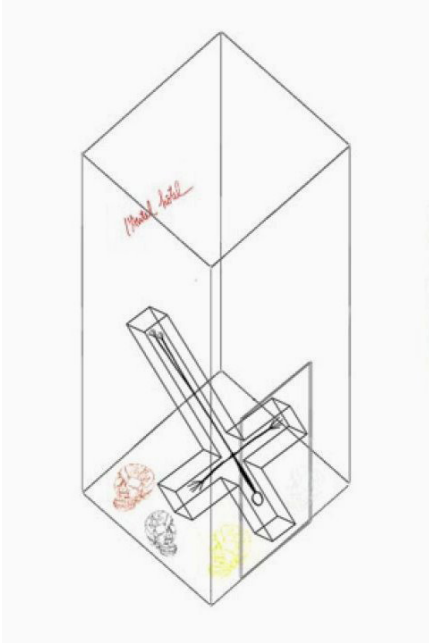
AINAZ NOSRAT : *SANS TITRE*, 2013

Ainaz Nosrat est une jeune artiste peintre qui réside aujourd'hui à Strasbourg. Elle a participé à l'exposition *Topographie de l'hiver* sous la direction du cinéaste Abbas Kiarostami et du commissaire d'exposition Thibault Honoré en janvier 2013 au sein du Centre Européen d'Actions Artistiques Contemporaines à Strasbourg. L'univers de cette artiste, coloré, délicat et détaillé rappelle la miniature persane. Son monde pictural, intrigant, parfois étrange, est peuplé par des êtres hybrides et morcelés, des excroissances, voire des machines. Ses rêves comme ses cauchemars, et les traditions de son pays d'origine qu'est l'Iran, sont autant d'inspirations que l'on retrouve dans le travail singulier de l'artiste Ainaz Nosrat. Les oeuvres exposées pour *Hémisphères Vodous* sont des peintures où les couleurs primaires se mêlent au sang de boeuf et à des formes et figures biomorphiques mouvantes qui s'entrelacent et dialoguent entre elles évoquant une joyeuse danse macabre.



HERVÉ BOHNERT : *FÉTICHES*, MATÉRIAUX DIVERS, 2010

Hervé Bohnert, boulanger et artiste strasbourgeois, développe depuis la fin des années 90, une oeuvre peuplée de fantômes. Moulages de crânes en tissus et en dentelle, grattages photographiques macabres, robes de nuits gonflées et virevoltantes, les objets qu'il réalise semblent toujours curieusement habités, convoquant, par le surgissement en négatif du vivant, une présence sans mémoire. Par delà le caractère résolument occulte de ce travail, Hervé Bohnert s'inscrit dans la longue tradition de la vanité, du memento mori et de ses questionnements métaphysiques fatalement insolubles.



PASCALE MARTHINE TAYOU : *L'Autel Hôtel*,
ESQUISSE PRÉPARATOIRE POUR INSTALLATION, MÉTAL,
PEINTURE, NÉON, 2013

Pascale Marthine Tayou est un artiste autodidacte et l'une des figures de la diaspora camerounaise en Europe. Son champ de réflexion se concentre sur les problèmes d'identité et de cultures postcoloniales. Très engagé, il se fait notamment connaître dès 1994 pour ses travaux sur le SIDA, mais également pour l'utilisation régulière d'objets-détritus de la société, créant des installations de rebus. Artiste hétéroclite, Pascale Marthine Tayou exploite ses expériences personnelles par le dessin, la vidéo, la performance et l'installation. Egalement multiculturel, il mêle les symboles africains aux symboles européens, s'emparant de l'histoire du monde et s'associant à tous ceux qu'il rencontre. Pour le cabinet du Faubourg de Pierre, l'artiste camerounais propose une installation subversive, politique et critique. Un crucifix géant en fer à béton est entouré de quatre crânes de couleurs et surplombé d'une inscription rouge en néon « L'Autel hôtel ». Cette installation est tout à la fois une allégorie des bouleversements subits par les religions animistes lors de l'arrivée des missionnaires chrétiens et un témoin du syncrétisme des croyances.



LAURENCE DEMAISON : *PETITES DOULEURS*,
AIGUILLES, BOIS, MANNEQUINS, 2013

Laurence Demaison, photographe plasticienne née en 1965 vit et travaille à Strasbourg. Lauréate du Centre Européen d'Actions Artistiques Contemporaines, elle a exposé dans de nombreuses villes, de Paris à New-York, en passant par Strasbourg. Architecte de formation, elle apprend la photographie en autodidacte dans les années 90 et depuis 2010 travaille les supports en volumes, telles que des poupées et des mannequins. L'artiste tend dans sa pratique photographique à contourner le genre de l'autoportrait. Ses photos en noir et blanc évoquent l'angoisse et la mort avec auto-dérision. Elle interroge le réel mais aussi l'identité, la notre, la sienne, en transformant son apparence créant ainsi une altérité mystérieuse faisant osciller le spectateur entre rire et peur. Les oeuvres exposées pour l'occasion témoignent de ces transformations, cherchant à troubler le public, son travail ne laisse pas impassible. Par une maîtrise formidable de la photographie argentique, Laurence Demaison joue sur les temps de pose, le flou et les contrastes, nous donnant à penser notre propre rapport au monde et au corps.



CHRISTINE SEFOLOSHA : *FÉTICHE BLANC*, ACRYLIQUE ET QUARTZ SUR TOILE, 2011

Christine Sefolosha a passé neuf ans en Afrique du Sud où elle a travaillé aux côtés de son époux dans une clinique vétérinaire. C'est encore la période de l'Apartheid, elle s'immisce pourtant dans la communauté noire. Elle y côtoie les Zoulous, les Shagaans et les Ndebeles, découvre leurs coutumes et leurs arts ainsi que leur syncrétisme religieux entre christianisme et tradition animiste. C'est à son retour en Suisse qu'elle entame sa carrière de peintre, en autodidacte, peuplant ses oeuvres de figures étranges et archaïques, d'un bestiaire surréaliste et ambivalent, à la fois tendre et inquiétant. C'est un voyage dans la nuit des temps, vers un autre monde, à la manière de l'enfant qui, dans son rêve éveillé, voit la réalité se peupler des personnages fantastiques nés de son imagination. Ainsi, les figures du peintre sont des fantômes saisis aux moments critiques de leurs apparitions délirantes, et balançant déjà au seuil de leurs évanouissements. Christine Sefolosha dévoile les entrailles obscures de l'homme, là où l'animalité nous est restée familière.



EDWIGE APLOGAN : *VODOUN LÈGBA*, PLEXIGLAS ET NÉON, 2013

Edwige Aplogan est une artiste béninoise. Tout d'abord avocate, elle devient ensuite peintre autodidacte. Ses réflexions sur l'africanité s'expriment aussi bien de manière théorique qu'artistique. Plus politique dans ses installations que dans ses peintures, l'artiste nous plonge avec *Vodoun Lègba*, au coeur de la ritualité du Bénin. Elle présente des statuettes anthropomorphes de plexiglas éclairées de l'intérieur par des néons. Ces étranges objets sont directement inspirés des statues de Lègba, divinité du panthéon vodoun que l'on retrouve au sein de plusieurs populations au Togo et au Bénin. Lègba est un vodoun particulier, puisque présent dans la vie rituelle et quotidienne des béninois. Constamment invoqué et remercié, il est l'intercesseur entre les autres vodouns et les hommes. Ce Lègba contemporain ne perd en aucun cas ses fonctions rituelles et ses attributs, seul son champ d'intercession va se muer. Il n'est plus ici intermédiaire entre le monde naturel et le monde surnaturel, mais entre la misère et la prospérité, fondée sur la mise en valeur de l'héritage national.



DANIEL DEPOUTOT : *LES COPAINS D'ABORD*, MATÉRIAUX DIVERS, 2003

Résidant à Strasbourg depuis de nombreuses années, Daniel Depoutot ne cesse de poursuivre ses recherches plastiques dans son atelier du Port du Rhin. Trouvant sa source d'inspiration dans les saccades et l'aspect mécanique du mouvement, Daniel Depoutot est un créateur d'êtres hybrides. Ces derniers sont fabriqués à partir d'objets glanés dans les déchetteries, assemblés et prenant vie grâce à une alimentation électrique dont le caractère rudimentaire participe à la cohérence de l'installation. La réalisation des « Copains D'abord », naîtra dans l'esprit de l'artiste suite à un séjour à Kinshasa où il va se retrouver confronté à une manifestation omniprésente de la misère : des mendiants aux chairs abîmées par la poliomyélite usant de leurs stigmates pour récolter un peu plus d'argent. De ce traumatisme visuel, Daniel Depoutot retiendra des silhouettes fragiles qui déambulent péniblement en tournant en rond.

THIBAULT HONORÉ : *MONUMENT AUX REGARDS INVERSÉS*, BÉTON ET CIRE, 2012



Quiconque a déjà visité les vestiges de Pompéi se remémorera très certainement les fameux moulages de corps capturés par la lave, saisis avec une netteté glaçante dans leurs derniers moments de vie. Il se souviendra aussi peut-être de l'étrangeté de ces objets, entre corporéité et souvenir, à la fois présence et absence, empreinte et représentation ; un entre-deux intrigant, des instantanés de vie – et de mort – en trois dimensions. Voilà ce qu'évoque l'œuvre de Thibault Honoré, sculpteur et commissaire d'exposition. Lui-même parle volontiers d'« arrêts sur image » et compare son travail à celui de l'archéologue faisant ressurgir l'empreinte de souvenirs et d'images. "Monuments aux regards inversés" fonctionne sur un jeu d'opposition de styles. La nature organique des sept figures anthropomorphiques se confronte aux dalles de béton réalisées d'après moulage de parquet de Versailles. C'est par ce trouble qui est la manifestation d'une inversion des regards, que l'artiste souhaite amener le spectateur à penser autrement la représentation du corps et mettre en évidence l'influence des arts premiers sur l'art occidental.

COMPAGNIES PSEUDONYMO ET CFB 451 : *L'ORÉE DES VISAGES*, SPECTACLE, 2014



Pseudonymo voit le jour en 1999 à l'initiative de David Girondin Moab, marionnettiste, metteur en scène et plasticien, qui crée par ailleurs avec sa collègue Angélique Briant un festival dédié aux arts de la marionnette. Faisant notamment intervenir objets et vidéo, les créations de la compagnie interrogent les êtres et l'irréel par le moyen d'un langage visuel et sensible singulier. CFB 451 doit sa création en 2000 à Christian et François Ben Aïm, chorégraphes-danseurs dont la démarche fait fi des frontières entre disciplines. Recelant des traits propres à la danse, au cirque, au théâtre physique ou à la poésie, leurs créations sont avant tout conduites par un rapport primordial au corps. De la rencontre des univers de ces deux compagnies naît *L'Orée des Visages*, spectacle à la croisée des pratiques. D'un cocon de fil d'or, des figures apparaissent et se meuvent dans une chorégraphie de l'étrange, à la lisière entre la vie et la mort.

LES PERCUSSIONS DE STRASBOURG : *MUSIC FOR PIECES OF WOOD* PAR STEVE REICH, 2014



Fondées en 1962, *Les Percussions de Strasbourg* sont de notoriété internationale, on leur dénombre plus de 1600 concerts dans plus de 70 pays. Les membres ont naturellement variés au fil des années, actuellement ils sont six : François Papi-rer, Olaf Tzschope, Bernard Lesage, Minh-Tam Nguyen, Keiko Nakamura et Claude Ferrier. Dans le cadre de l'évènement *Hémisphères Vodous*, *Les Percussions de Strasbourg* ont décidé d'interpréter une pièce rythmique composée en 1973 par un des pères de la musique minimaliste, Steve Reich : «Music for Pieces of Wood». Le rythme est à la musique ce que l'eau est à la vie, il s'écoule pour nourrir. Entrainant et répétitif, c'est une des bases de la musique contemporaine y compris dans les domaines populaires (techno, rap, rock, etc...). L'effet hypnotique est aussi laïque que religieux, à la fois charnel et spirituel : l'espace se dilate, les corps s'abandonnent, les esprits s'affranchissent, plongés dans la transe. D'après Steve Reich, «Music for Pieces of Wood [...] relève d'un simple désir de faire de la musique à partir des instruments les plus simples.» La structure de *Music for Pieces of Wood* repose entièrement sur un processus de construction et de déconstruction par ajout, soustraction et substitution de battements de claves, ces instruments sonores formés de bouts de bois cylindriques.

VI. PRÉSENTATION DES LIEUX D'EXPOSITION

SALLE VINGT-SEPT :

Petite salle d'expositions située au coeur du Palais Universitaire et de l'Université de Strasbourg.

9 place de l'université, 67000 Strasbourg

Artistes invités : Myriam Mihindou, Vincent Harisdo, Désiré Amani, Percussions de Strasbourg

-> 10 janvier - 31 janvier 2014, lundi - vendredi 14h - 18h30

LA CHAUFFERIE :

Galerie de la Haute Ecole des Arts du Rhin, la Chaufferie accueille tout au long de l'année des expositions d'artistes invités à résider à l'école, des manifestations liées à des événements culturels auxquels se joint la HEAR et des projets destinés à entraîner les étudiants à l'accrochage de travaux en conditions professionnelles.

www.hear.fr / 5 rue de la Manufacture des tabacs, 67000 strasbourg

17 janvier - 23 février 2014

Exposition de Barthélémy Togu

-> Vernissage le jeudi 16 janvier à 18h30, Vendredi-Samedi-Dimanche 14h-18h

GALERIE CHANTAL BAMBERGER :

Depuis sa création en 2005 avec en ouverture l'exposition Louise Bourgeois, la galerie, située au coeur de la ville, propose dans l'intimité de son premier étage, sept expositions temporaires par an à un public passionné d'amateurs, de collectionneurs et de non-initiés. Lieu de découvertes et d'échanges, la galerie présente en alternance les oeuvres originales ou estampes des grands noms de la scène internationale (Tàpies, Bacon, Hockney, Michaud, Motherwell), nationale (Alechinsky, G. Asse, Cueco, Ernest Pignon-Ernest, Le Gac, G.Titus-Carmel, Jan Voss) et de la jeune création contemporaine.

www.galerie-bamberger.com / 16 rue du 22 novembre, 67000 strasbourg

Artistes invités : Laurence Demaison, Christine Sefolosa

-> 10 janvier - 10 février 2014, Mardi - Samedi 14h - 19h

GALERIE JEAN-PIERRE RITSCH-FISCH :

Fondée en 1996, la galerie Ritsch-Fisch est spécialisée dans l'art brut. La galerie a développé pendant cette période une programmation qui a permis de découvrir les artistes majeurs ou plus méconnus de ce que les Anglo-Saxons désignent sous le terme d'Outsider art. Depuis le 15 septembre 2011, la galerie a rejoint ses nouveaux locaux rue des Charpentiers.

www.ritschfisch.com / 6 Rue des Charpentiers, 67000 Strasbourg

Artistes invités : ORLAN, Philippe Lepeut, Francis Marshall, Christophe Meyer, Jean Claus, Patrick Bailly-Maître-Grand, Percussions de Strasbourg

-> 10 janvier - 10 février 2014, Lundi 14 h - 18h /Mardi - vendredi 11h - 18h / Samedi 14h - 18h

BARRAGE VAUBAN :

A quelques mètres des Ponts Couverts, le Barrage Vauban ou Grande Ecluse -puisque'elle permettait d'inonder en cas de besoin tout le front sud de la ville- fut construit aux alentours de 1690 par Tarade d'après les plans de l'ingénieur militaire Vauban. Au sommet du bâtiment a été aménagé une agréable terrasse panoramique, d'où l'on embrasse d'un seul coup d'oeil le tracé de la ville et celui de ses canaux. A l'occasion de l'évènement *Hémisphères vodous*, le barrage Vauban devient lieu d'exposition déjouant son rôle habituel.

Artistes invités : Edwige Aplogan, Daniel Depoutot, Thibault Honoré

-> 10 janvier - 10 février 2014, lundi-dimanche 9h - 19h30

SALLE CONRATH DE L'HÔTEL DE VILLE :

Espace d'exposition situé au sein de l'Hôtel de ville de Strasbourg place Broglie et accueillant régulièrement des manifestations culturelles.

9 rue brûlée, 67000 Strasbourg

Artistes invités : Mathieu Boisadan, Aude Baguet, Jean-François Robic, Arthur Eskenazi et Jennifer Lauro Mariani, Juliana Andrade, Delphine Gatinois, Ainaz Nosrat, Hervé Bohnert, Percussions de Strasbourg

-> 10 janvier - 1 février 2014, mardi - samedi 14h - 18h30

CABINET FAUBOURG DE PIERRE :

L'Edicule – Petit Cabinet du Faubourg de Pierre est un espace d'exposition insolite dont la gestion a été confiée à l'Association *Envie de Quartier*. Son objectif : abriter des réalisations originales, qui tiennent compte de ses spécificités et de ses contraintes. Les oeuvres ne sont visibles que de l'extérieur, à travers la porte vitrée. L'objectif est d'interpeller le regard du passant en lui proposant la découverte d'une oeuvre d'art contemporain au sein de l'espace urbain.

Intersection quai Finkmatt/Faubourg de pierre, 67000 Strasbourg

Artiste invité : Pascale Marthine Tayou

-> 10 janvier - 10 février 2014, oeuvre visible en continu

LE HALL DES CHARS :

Le Hall des Chars, ex-laiterie centrale est aujourd'hui un vaste ensemble culturel confié depuis 2006 à l'association La Friche Laiterie. Depuis ses débuts, ce théâtre constitue l'un des lieux culturels les plus atypiques de Strasbourg. C'est un espace d'exploration artistique ouvert au bouillonnement des démarches émergentes ainsi qu'aux propositions hors formats qui mélangent les genres, les disciplines et les publics. Danse, théâtre, arts sonores, graphisme, performance, musique, ateliers y trouvent un territoire de liberté.

www.halldeschars.eu/agenda / 10 rue du Howald, 67000 strasbourg

Spectacle de marionnettes de l'Orée des visages des compagnies Pseudonymo et CFB 451

-> Vendredi 10 et samedi 11 janvier 2014 à 20h30 / Dimanche 12 janvier à 17h

VERNISSAGE GÉNÉRAL DE LA MANIFESTATION

Jeudi 9 janvier 2014 dans l'aula du Palais Universitaire.

19h - 19h30 : spectacle dansé de Vincent Harisdo accompagné de ses deux musiciens

19h30 : inauguration de la manifestation *Hémisphères Vodous* en présence des artistes

PERFORMANCES

Jeudi 16 janvier 2014 dans l'aula du Palais Universitaire.

12h30 : performance de Désiré Amani

13h30 : performance musicale des Percussions de Strasbourg (15h Galerie Ritsch-Fisch et 16h30 à la salle Conrath de l'hôtel de ville)

CONFÉRENCES

Vendredi 10 janvier 2014 salle Tauler du Palais Universitaire

14h-18h30 : série de tables rondes entre les artistes et les chercheurs de la Faculté des Arts (rencontres ouvertes à tout public).

STAGES ORGANISÉS PAR LE CIRA AVEC VINCENT HARISDO

Samedi 11 et Dimanche 12 janvier 2014, salle d'évolution du Portique

10h-13h

contact CIRA

VII. LES PARTENAIRES

L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG :

L'Université de Strasbourg est reconnue au niveau international comme l'une des toutes premières universités françaises. Renforcée par sa fondation en 2009, résultant de la fusion des trois universités strasbourgeoises, elle bénéficie d'une dynamique et d'atouts nouveaux exceptionnels. Dans le cadre de l'Initiative d'excellence, avec la même détermination, elle propose de mettre en oeuvre un ensemble de projets guidés par une stratégie d'avenir cohérente et responsable, prenant appui sur une activité de recherche performante, une gouvernance unie, et qui fédère toutes les énergies régionales. Soucieuse d'excellence et d'ouverture, cette stratégie intègre toutes les missions de l'université, mobilise l'ensemble de ses forces au service des chercheurs et des étudiants, et ambitionne de positionner l'Université de Strasbourg comme un campus attractif et novateur dans le monde de la connaissance du XXI^e siècle.

www.unistra.fr



LA VILLE DE STRASBOURG : www.strasbourg.eu



LA DRAC ALSACE : www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Alsace



LA HAUTE ÉCOLE DES ARTS DU RHIN :

Depuis janvier 2011, la Haute Ecole des Arts du Rhin regroupe l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, l'École supérieure d'art de Mulhouse et l'Académie supérieure de musique de Strasbourg. Elle a pour objectif la formation à la création contemporaine à travers une diversité d'enseignements, unique en France, qui confère une couleur originale à ses enseignements. Lieu d'apprentissage et espace de création, l'école accompagne les étudiants dans la construction de leur identité et de leur autonomie. L'école s'affirme enfin comme un lieu d'apprentissage et de culture vivante accueillant plus de quatre-cent cinquante étudiants et organisant des conférences, des expositions, des projections vidéo, des colloques, ou encore des ateliers publics afin de permettre au plus grand nombre une ouverture aux créations historiques et contemporaines.

www.hear.fr / 5 rue de la Manufacture des tabacs, 67000 strasbourg



LE TJP - CDN D'ALSACE STRASBOURG :

Définir aujourd'hui le TJP - CDN d'Alsace Strasbourg comme un centre européen de création artistique pour les arts de la marionnette marque la volonté d'en faire un acteur incontournable dans le paysage culturel actuel local, national et international. Le projet du TJP - CDN d'Alsace Strasbourg vise à reconsidérer les pratiques artistiques alliant corps et mouvement, objets et image. Il s'agit d'élaborer des articulations inattendues, de proposer des variations à nos façons de percevoir, à partir de cette triangulaire Corps-Objet-Image. Par le déplacement des repères habituels, artistes et public dialoguent au travers d'une pluridisciplinarité créative. Le projet du TJP - Centre Dramatique National d'Alsace Strasbourg cherche à aborder les questions d'aujourd'hui, affirmant sa dimension contemporaine, encourageant l'invention et les initiatives transversales. Il s'agit avant-tout d'un lieu de partage de l'expérience artistique s'adressant à tous les publics.

www.tjp-strasbourg.com / 7 rue des balayeurs, 67000 strasbourg



GALERIE JEAN-PIERRE RITSCH-FISCH :

www.ritschfisch.com / 6 Rue des Charpentiers, 67000 Strasbourg

J-P RITSCH-FISCH
GALERIE

GALERIE CHANTAL BAMBERGER :

www.galerie-bamberger.com / 16 rue du 22 novembre, 67000 strasbourg

galerie chantal bamberger 

LE HALL DES CHARS :

Le Hall des Chars, ex-laiterie centrale est aujourd'hui un vaste ensemble culturel confié depuis 2006 à l'association La Friche Laiterie. Depuis ses débuts, ce théâtre constitue l'un des lieux culturels les plus atypiques de Strasbourg. C'est un espace d'exploration artistique ouvert au bouillonnement des démarches émergentes ainsi qu'aux propositions hors formats qui mélangent les genres, les disciplines et les publics. Danse, théâtre, arts sonores, graphisme, performance, musique, ateliers y trouvent un territoire de liberté.

www.halldeschars.eu/agenda / 10 rue du Howald, 67000 strasbourg

HALL
DES
CHARS

CENTRE INTERNATIONAL DE RENCONTRES ARTISTIQUES :

Association à but non lucratif créée en 1981, le CIRA poursuit sa vocation d'offrir à un large public de curieux, de passionnés, de professionnels (danseurs, enseignants en pratiques corporelles, thérapeutes...), la possibilité de découvrir, d'explorer, de se perfectionner dans une grande diversité de pratiques de danses ou techniques corporelles. Les intervenants invités sont des artistes, des pédagogues, d'ici et d'ailleurs, qui cultivent tous le même désir de transmission de leur art, quelquefois même de leur culture, cherchant à créer un « art de vivre ».

cira.asso.fr


cira
CENTRE
INTERNATIONAL
DE RENCONTRES
ARTISTIQUES

ASSOCIATION ENVIE DE QUARTIER :

Envie de Quartier est l'association des habitants du quartier Halles - Tribunal - Place de Haguenau - Palais des Fêtes à Strasbourg. Ce collectif a pour but d'embellir la ville et de recréer du lien entre voisins. A l'initiative du Parlement des Arts et avec le soutien de la Ville, cette ancienne vespasienne a été rénovée et abrite désormais des expositions temporaires.

enviedequartier.wordpress.com


envie de
quartier